

La Tête en Noir



N° 193

GRATUIT

Juillet
Août
2018

LA CHRONIQUE DE JULIEN VEDRENNE

Fictions politiques et politique-fiction

Depuis quelques années, les fictions littéraires politiques se multiplient après avoir un temps été quelque peu abandonnées au cinéma. Et l'on ne va pas s'en plaindre. Les pays anglo-saxons leur préfèrent la non-fiction, cette enquête menée le plus souvent par un journaliste qui se permet de meubler certains passages avec des projections personnelles convaincues à défaut d'être convaincantes. Truman Capote avec *De sang froid* en a été le précurseur. Aujourd'hui, David Grann est passé maître dans l'art de cette littérature. En France, les journalistes n'ont pas suivi. Certains romanciers ont cette veine journalistique d'investigation. Il en va ainsi d'Anne Rambach et de son *Ravages* sur les dessous de l'amiante. Il est difficile de faire la distinction entre la politique-fiction et les fictions politiques. Cela dit, tout est question de priorité. La politique-fiction se base sur des éléments concrets pour bâtir une intrigue crédible, voire alternative à (l'idée que l'on se fait de) la réalité (souvent différente de la vérité). La situation sociale actuelle de la France a permis une résurgence des littératures critiques, noires et sociales même si certains des romanciers que je vais citer écrivent sur le sujet depuis suffisamment longtemps pour que l'on ne puisse pas dire que l'on ne savait pas. Thomas Bronnec avec *Les Initiés* nous expliquait dans une plongée vertigineuse à Bercy comment les ministres passaient impuissants face aux technocrates en place aux ordres de Bruxelles. Dominique Manotti excelle quand il s'agit de narrer une intrigue alambiquée et pourtant d'une simplicité cynique. Avec *Racket*, elle nous explique pourquoi les États-Unis ont gagné la guerre économique. La raison est bicéphale : ils ont entre leurs mains Internet (donc savent tout de nous) et leurs agences gouvernementales (CIA & FBI) sont au service de leur industrie. Son intrigue est alimentée par le rachat d'Alstom par General Electric, et se fonde sur la naissance même d'un pays

Suite page 3

LA CHRONIQUE DE MICHEL AMELIN

RÉFÉRENCE DES PRÉFÉRENCES

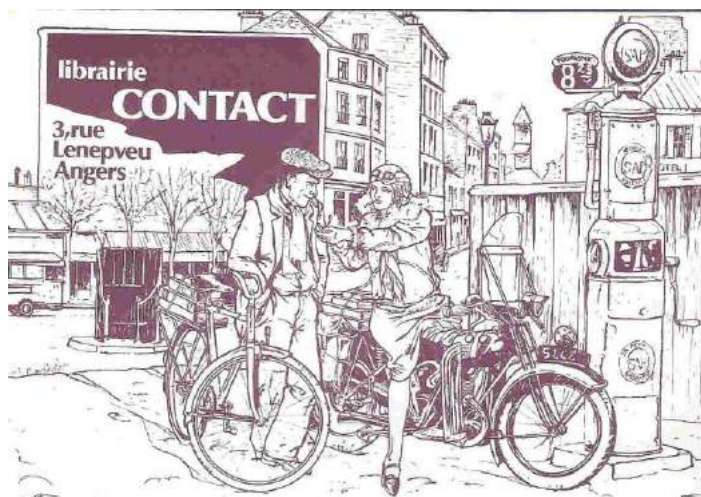
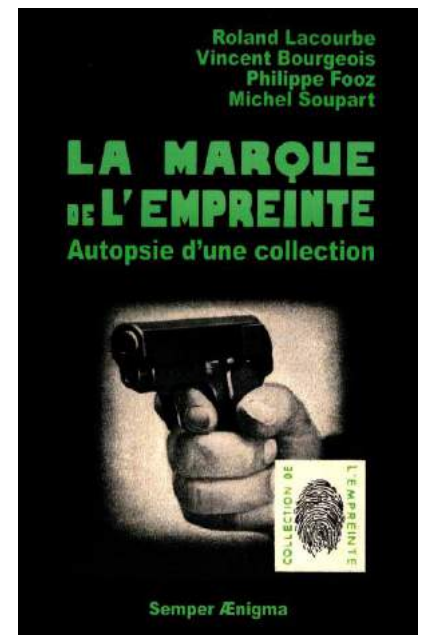
Voici la sortie d'un nouveau titre qui s'ajoute à la mince bibliothèque de référence bibliographique du genre policier publié en France. ROLAND LACOURBE, VINCENT BOURGEOIS, PHILIPPE FOOZ et MICHEL SOUPART sont des amateurs très éclairés qui se sont lancés dans le dépouillement d'une très célèbre collection policière d'avant-guerre : **L'Empreinte**, lancée par les éditions de la Nouvelle Revue Critique et dont les 183 titres couvrent, de 1932 à 1940, le meilleur champ possible du roman policier dit *classique*, dit *problème*, ou *detective novel*. Portée par le dynamisme du encore mystérieux directeur de collection ALEXANDRE RALLI, qui signait ses traductions ROBERT SAINT-PRIX, *l'Empreinte* édita des auteurs devenus mythiques comme John Dickson Carr, Ellery Queen ou Dorothy Sayers mais s'avéra surtout une mine de « petits maîtres » anglo-saxons comme F.W. Crofts, Henry Wade, Philip MacDonald, Anthony Abbott, Paul McGuire, Rufus King, Francis Beeding... arrêtons là, la liste serait trop longue. A noter, qu'après la guerre, Alexandre Ralli remit le couvert avec la collection *Le Limier* chez Albin Michel.

« **LA MARQUE DE L'EMPREINTE (Autopsie d'une collection)** » est un beau dictionnaire, de format 18,5 x 24,5 cm, reprenant avec intelligence, en couverture, la photo du « *Mystère du gong chinois* » de Christopher Bush, avec la typo originale de la collection inventée par J.A. Mercier. Après une introduction pleine de révélations sur la création de la collection et une belle galerie de « plans des lieux de crime » issus des romans, les auteurs dressent alphabétiquement les chapitres de leurs romanciers d'Abbott à Yates. Une très bonne note biographique, le titre

du roman traité, des mini-extraits, un long résumé de l'intrigue, une conclusion critique, une repro de la couverture originale, la liste des autres titres traduits dans d'autres collections policières françaises et surtout une brochette d'étoiles pour juger le roman en question, c'est complet y compris la filmographie. Soupart, Fozz et Bourgeois l'avaient déjà fait pour un précédent ouvrage « **Chambres closes, crimes impossibles** » (Livres sur Sambre/1997) recensant 750 œuvres avec une cotation et surtout un code renvoyant à une vertigineuse liste des solutions de crimes en chambres closes ! Un travail sidérant. Pour « L'Empreinte », donc, cet avis noté de chaque titre s'avère une indication précieuse pour les lecteurs et surtout les éditeurs.

En annexe de « *La Marque de l'Empreinte* », la très éphémère « **L'Empreinte Aventures** », des index, un recensement des traducteurs et de leurs titres et surtout une liste récapitulative des titres notés 3 étoiles (58 titres à lire), 4 étoiles (42 titres à ne rater sous aucun prétexte) et 5 étoiles (16 chefs-

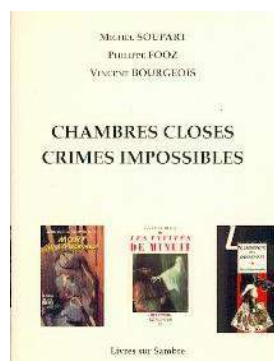
d'œuvre). Autant dire que le travail est mâché et prémâché pour les lecteurs intéressés et surtout pour des éditeurs qui voudraient se lancer dans une réédition ! Encore faudrait-il en trouver pour investir dans une telle entreprise. Le fabuleux « *La Mort qui rôde* », de FRANCIS BEEDING, un chef d'œuvre justement noté, a été réédité chez Rivages-Mystère sans faire trop de vagues et les ventes de F.W Crofts chez le même éditeur n'ont pas trop décollé, non plus. Le Masque s'est détaché de ses auteurs classiques et navigue à vue à la recherche de son lectorat. 10-18 investit plutôt dans le contemporain historique... Pour l'instant, reste donc la possibilité de faire son marché sur internet où, en cherchant bien, on peut trouver des titres de l'Empreinte datant de quatre-vingt ans (!) autour de 5 €.



« LA MARQUE DE L'EMPREINTE » (600 p.), Roland Lacourbe, Vincent Bourgeois, Philippe Fooz, Michel Soupert. Edition Semper Ænigma, 2018, 59€. Chez les librairies spécialisées : « L'Amour du Noir » (Olivier Ancel) 11, rue du Cardinal Lemoine 75005 Paris, 0143292566 et « Ultime Razzia » (Jacky Dugrand) 13, rue Thiers, 13120 Gardanne 0615228943. A commander aussi chez Lulu.com

Petit récapitulatif des autres livres de références :

« **DICTIONNAIRE DES LITTERATURES POLICIERES** » dir. Claude Mesplède, « Volume 1 de A à I » (917p.), « Volume 2 de J à Z » (918p) éditions Joseph K, 2003



« **CHAMBRES CLOSES CRIMES IMPOSSIBLES** » (497p) Michel Soupert, Philippe Fooz, Vincent Bourgeois, Livres sur Sambre, 1997

« **LES AUTEURS DE LA SERIE NOIRE 1945-1995** » (630 p), Claude

Mesplède et Jean-Jacques Schleret, éditions Joseph K. 1996

« **LES METAMORPHOSES DE LA CHOUETTE** » (192 p) (sur les éditions Ditis/Detective Club) Jacques Baudou, Jean-Jacques Schleret, éditions Futuropolis, 1986



« **LE VRAI VISAGE DU MASQUE** » **VOLUME**

1 (480 p) (roman policier, espionnage, aventure, western) Jacques Baudou, Jean-Jacques Schleret, Futuropolis, 1984



« **LE VRAI VISAGE DU MASQUE** » **VOLUME**

2 (collections annexes, revue, prix littéraires, curiosités, lettres d'auteurs, documents, couvertures etc...) Jacques Baudou, Jean-Jacques Schleret, Futuropolis, 1984

Michel Amelin

Suite de la page 1

qui a institutionnalisé le racket comme arme économique. La solution pour le contrecarrer serait d'abandonner le dollar comme monnaie internationale (foutus accords de Bretton Woods), mais c'est aujourd'hui pure utopie. Du côté de la dystopie, Jérôme Leroy a fait de l'arrivée du Bloc (un parti fasciste sans ressemblance aucune avec un parti politique existant) au pouvoir quelque chose d'inéluctable. Avec *La Petite Gauloise*, il narre une histoire qui pourrait être absurde dans une petite ville de province sous la coupe du Bloc où se fomentent un attentat qui sera perpétré par une cellule d'une mouvance islamiste radicale. Absurde parce que si d'habitude les politiques jouent les apprentis-sorciers avec les terroristes, ici la situation est chamboulée par cette adolescente mal dans sa peau qui donne son nom au titre de ce court roman et qui va tous leur faire un sanglant pied de nez. Mais le plus beau de ces pieds de nez se lira à partir du 23 août et est l'œuvre de François Médéline. *Tuer Jupiter* est une (au choix) utopie ou dystopie dont le postulat de départ est la mort du Président de la France. Page après page, on remonte les raisons d'un tel attentat par empoisonnement, et l'on prend conscience du panier de crabes qui s'agite sous nos yeux. François Médéline connaît bien les arcanes du pouvoir et il fait montre d'un joli décryptage politique. Tous ces romans ont pour point commun de nous montrer des situations cyniques. Alors, la politique-fiction est elle symptomatique du cynisme ? Là est la question à la réponse évidente.

Julien VEDRENNE

Dominique Manotti, *Racket* (Les Arènes, « Equinox »)
Jérôme Leroy, *La Petite Gauloise* (La Manufacture de livres)
François Médéline, *Tuer Jupiter* (La Manufacture de livres)

DOUBLE NOIR

DOUBLE NOIR est une collection dirigée par notre ami **Claude Mesplède** et publiée par l'association **NÈFLE NOIRE**, qui rassemble, sans esprit de lucre, des mordus de la littérature noire, sans restrictions de lieux et de temps. Deux textes courts, bien noirs et bien serrés ; le premier écrit par un classique ou un personnage inattendu, qui s'est essayé au genre policier, le second d'un écrivain ou d'une auteure qui, nous l'espérons, deviendra à son tour classique. **2 € seulement...**



<https://www.doublenoir.fr/>

LE CHOIX DE CHRISTOPHE DUPUIS

De l'art du deuxième...

Il paraît que le deuxième livre est plus dur, l'auteur a tout mis dans le premier, le public l'attend au tournant... Voyons ce qu'il en est pour trois romans...

Honneur aux dames avec **Christa Faust** qui nous avait frappés sec avec **Money Shot (Gallmeister)** en 2016. Elle remporte le deuxième round avec **L'Ange gardien** qui met de nouveau le spectateur KO. C'est le retour d'Angel Dare, qui voit son ex-amant ressurgir, pas pour longtemps, abattu qu'il est sous ses yeux par un gang latino. Sa couverture de protection des témoins vole en éclat, et la voici repartie dans une course-poursuite au cours de laquelle elle sera mi-chasseuse, mi-chassée. C'est toujours aussi relevé, énervé et musclé, nul doute que nous ne tarderons pas à lire le troisième.

Jean-Paul Chaumeil nous avait épaté en 2015 avec **Ground Zero (Le Rouergue)**, excellente histoire débutant dans les twin towers le 11-Septembre. Le rendu de l'effondrement était particulièrement bluffant, tout comme le reste du roman au rythme tendu. Dans *Parfois c'est le diable qui vous sauve*, l'auteur place son intrigue à Bordeaux, à Meriadec en particulier, qui est un excellent lieu de roman noir. L'histoire prend ses racines le 11 septembre aussi, mais se déroule de nos jours sous fond de groupes de l'ultra droite particulièrement actifs. Bien mené, très éclairant sur ces différentes mouvances, ce deuxième roman confirme tout le talent de cet auteur discret.

En 2016, après avoir fait pas mal de choses, **Benoît Philippon** débarque à la « **Série Noire** » avec **Cabossé**, le *road movie* du Cantal. Nous l'avions interviewé à sa sortie et il nous avait confié avoir déjà une idée du deuxième roman



tournant autour d'un des personnages du premier, Berthe, cent deux ans, armée – entre autres – d'un Luger. Aurélien Masson l'y avait encouragé et c'est tout naturellement que **Mamie Luger** arrive à « Equinox », la nouvelle collection qu'il dirige aux **Arènes**. *Mamie Luger*, donc, est le portrait de cette redoutable centenaire qui va confesser sa vie lors de sa garde à vue. Il y est question de racisme, de féminisme, de meurtres, de guerres et de bien d'autres choses. Et, comme lors de son premier roman, Benoît Philippon frappe par l'attachement qu'il porte à ses personnages.

Christophe Dupuis

Benoît Philippon, *Mamie Luger*, Les Arènes.

Christa Faust, *L'Ange gardien* (traduit par C. Cuq), Gallmeister

Jean-Paul Chaumeil, *Parfois c'est le diable qui vous sauve*, Le Rouergue



CONTACT

3 rue Lenepveu – 49100 ANGERS

ANCIENS NUMEROS

Il reste quelques exemplaires des numéros (*liste imparfaite*) 17 à 34, 53 à 76, 78 à 192. -> **Le lot d'une centaine d'anciens numéros : 10 € (chèque à l'ordre de Jean-Paul Guéry au siège du fanzine...)**

Martine lit dans le noir

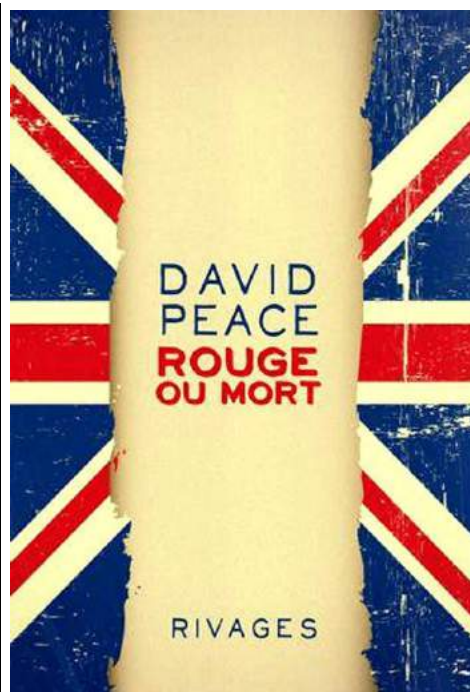
Si vous préférez la lecture au foot ou, au contraire, si vous êtes fan, j'ai plongé dans ma bibliothèque pour sortir trois livres des filets. Mais la bibliographie dépasse largement les rayonnages de ma bibliothèque et *Le Poulpe*, notamment, s'est déjà penché sur le phénomène du football et son effet sur les foules.

L'incontournable **David Peace** ne relate pas uniquement les années Thatcher. A son actif aussi des livres où il parle football. En 2006 paraît « *The damned Utd* », traduit en français chez **Rivages** en 2010 sous le titre **44 jours**. 44 jours pour tout faire et tout défaire. Le livre relate, à travers une biographie très personnelle, le passage de l'entraîneur Brian Clough à Leeds en 1974. A cette date, Brian Clough remet tout sur la table en espérant une fin de carrière glorieuse, lui l'ancien footballeur blessé. Il veut mener son équipe à la victoire. Mais ce parcours est semé d'embûches. Microcosme de la société, les relations dans une équipe, de football ou autre, relèvent d'un travail d'équilibre entre aspirations personnelles et réussite collective. L'adage « Loué, lâché, lynché » trouve ici tout son sens.

Même plongée dans l'univers footballistique avec **Red or dead**, sorti en Grande-Bretagne en 2013 et traduit chez **Rivages** sous le même titre en 2015. En l'occurrence l'histoire de Bill Shankly, entraîneur providentiel de Liverpool avec la fameuse équipe des Rouges. Histoire d'hommes là aussi et métaphore d'une société britannique entre les années 1960 et 1975. Citation de David Peace à propos de ce livre : « *Pour une fois, je voulais écrire un livre sur quelqu'un de bien* ». Ça existe, oui, même dans le football.

En dépit de ces sujets moins classiques que ses thèmes habituels, on retrouve la même écriture brève, incisive, behavioriste de David Peace, qui fait le régal des fans et agace les autres : autant de passes, petits ponts, rétro et coups francs qui touchent au but. Ceci dit, pour le football ou quelle que soit la raison, lisez David Peace. C'est en poche, le format idéal des vacances.

Ça se lit le temps d'un match ou presque. **Raclée de verts** est un nouvelle signée **Caryl Ferey**, parue en poche en 2013. Football côté français cette fois dans une ville emblématique des beaux jours du foot hexagonal : Saint-Etienne. Les Verts. Rocheteau et Platini. Le personnage principal du livre porte le même prénom que l'illustre numéro 10. Michel Guichard, raciste et misogyne, est un fan de cette équipe mythique. Le seul problème, c'est qu'il est interdit de stade. A chaque match, une victime perd la



vie car Michel, flanqué de son chien, perd la tête. Notamment. Grinçant et drôle, terrible par l'inhumanité de ce personnage de fiction bien sûr, cette nouvelle se relit de préférence les soirs de match ... en fermant sa porte à double tour.

A noter que ce texte a fait

l'objet d'une chronique en 2013 sur le blog de Claude Le Nocher. Lien : <http://www.action-suspense.com/article-caryl-feray-raclée-de-verts-pocket-2013-113847236.html>

Le football (et le sport en général) constitue une source d'inspiration pour les auteurs de romans noirs et de romans policiers (les cinquante premiers pages de *Outremonde* de Don DeLillo relatent un match de baseball ; Dennis Lehane démarre *Un Pays à l'aube* sur un match impromptu du même sport). On en lira plus sur les liens entre sports et polars avec Zone livre : <https://polar.zonelivre.fr/le-sport-dans-le-roman-policier-ou-le-polar/>

Martine Leroy-Rambaud

En Bref... En Bref... En Bref... En

Nid de vipères, d'Andrea Camilleri. Ed. **Fleuve Noir**. Le sicilien Barletta a assurément mérité la double mort violente qui l'a transformé en énigme pour le commissaire Montalbano. Homme d'affaires sans scrupules, usurier et maître chanteur, il a d'abord été empoisonné par une maîtresse rebelle avant de recevoir une balle dans la tête d'un second assassin qui le croyait endormi. La vie de la victime ressemble à un nid de vipères et toute cette histoire finira par écœurer notre Maigret sicilien. Un roman à lire tout haut pour apprécier la traduction originale de Serge Quadrupani qui retranscrit le plus fidèlement possible le style coloré et chantant de l'auteur.

Jean-Paul Guéry

LA PAGE DE JEAN-MARC LAHERRERE

Deux romans fins, subtils et intelligents pour les vacances :

Le premier est une œuvre du maître italien **Andrea Camilleri** : *Noli me tangere Ne me touche pas*.

Mais qui est donc Laura, belle et brillante épouse d'un écrivain romain de renom ? Et où a-t-elle bien pu disparaître ? Son époux, dévasté, fait appel au commissaire Maurizi, tout en lui demandant la plus grande discrétion. Après tout, Laura est une personne adulte qui a tout à fait le droit de disparaître. Messages, conversations, témoignages contradictoires des uns et des autres, petit à petit, il va voir apparaître le portrait d'une femme bien plus complexe et profonde que l'image qu'en ont tous ceux qui l'ont approchée. Et, à défaut de la retrouver, peut-être réussira-t-il à la comprendre un peu.

Le Maître prouve ici qu'il n'est pas besoin de pondre un pavé de plus de cinq cents pages pour écrire un roman subtil, intelligent, émouvant et profondément humain. En moins de cent cinquante pages, par petites touches impressionnistes, lettres, dialogues, coups de téléphone, le portrait sensible, parfois drôle, complexe et toujours touchant d'une femme fascinante se dessine, et avec lui, celui de notre monde, ou du moins d'une partie de notre monde. À noter que si l'on est loin de la Sicile et de l'exubérance de notre ami Montalbano, **Andrea Camilleri** montre ce qu'il pense de l'autorité avec un personnage de questeur qui ressemble comme un frère à celui qui pourrait la vie de son commissaire préféré. Même bêtise, même soumission veule à l'autorité. C'est la pincée d'humour qui vient agrémenter ce très joli roman.

Le suivant est le second roman de **Celeste Ng** : *La Saison des feux*.

Shaker-Heights, banlieue chic et rangée de Cleveland. À Shaker-Heights tout est calculé, la courbure des routes pour que les voitures ne roulent pas trop vite, les chemins jusqu'aux écoles, la hauteur que ne doit pas dépasser l'herbe, les couleurs des maisons... Shaker-Heights est le lieu parfait, où vit la parfaite famille Richardson. Elena, la mère, s'occupe du foyer, vote démocrate, aide les plus démunis. Le père, associé dans un grand cabinet d'avocats, est peu présent mais il est très bienveillant. Trip, Lexie et Moody sont de grands ados parfaits. Seule Iz, la plus jeune, fait tâche, perpétuellement en colère. Quand Elena loue le petit appartement qu'ils possèdent dans la partie « populaire » de Shaker-Heights à Mia Warren, artiste,



mère célibataire, et à sa fille Pearl, elle sait qu'elle est en accord avec ses valeurs, et qu'elle aide une famille méritante. Elle ne sait pas que d'ici peu son monde bien ordonné va voler en éclats.

On retrouve ici les qualités du premier roman de **Celeste Ng**. En commençant par la subtilité, la finesse et la richesse de la description des méca-

nismes des relations familiales. Sans jamais tomber dans la leçon de psychologie, sans insister et surtout sans jamais lasser, elle nous fait entrer au cœur de deux ou trois familles au bord d'un bouleversement. Il y a du **Thomas H. Cook** dans sa façon d'annoncer d'emblée la fin dramatique, puis de remonter le temps pour semer les indices qui vont expliquer, peu à peu, comment « l'explosion » finale arrive. Ce qui frappe dans le roman, au-delà de la thématique la plus directement visible sur le rapport à l'enfant (celui que l'on a mais dont on n'arrive pas à s'occuper, celui que l'on n'arrive pas à avoir, etc.) c'est comment les meilleures intentions du monde arrivent à construire un enfer. Shaker-Heights est l'image même de l'enfer pavé de bonnes intentions. Un enfer certes relatif, on n'est pas en zone de guerre, et il suffit de partir pour y échapper. Mais un enfer quand même, qui amène à tout vérifier, tout contrôler, pire, tout auto-contrôler. Autre thématique brillamment traitée, vieille comme le monde, comment le besoin de sécurité et de confort peut amener à sacrifier la liberté, les rêves, et au final, les valeurs auxquelles on se croit le plus attaché. Et comment la frustration créée peut se transformer en violence. Rien de nouveau, mais une nouvelle variante intelligente et sensible, parfois glaçante, toujours humaine.

Jean-Marc Laherrère

Andrea Camilleri / *Noli me tangere Ne me touche pas* (*Noli me tangere*, 2016), Métailié (2018), traduit de l'italien par Serge Quadruppani.

Celeste Ng / *La Saison des feux* (*Little Fires Everywhere*, 2017), Sonatine (2018), traduit de l'anglais (États-Unis) par Fabrice Pointeau

Une proie si facile, de Laura Marshall. Ed. Fleuve En recevant via Facebook une demande d'ajout d'ami de Maria Weston, Louise encaisse le choc de sa vie car cette ancienne camarade de lycée est morte accidentellement depuis 25 ans. C'est tout un passé aussi douloureux que honteux qui refait surface car Louise avait été complice d'une sordide mise en scène qui avait conduit Maria vers la mort. Quelqu'un, dans l'ombre, tire les ficelles d'une machination diabolique qui entraîne Louise et ses amis de l'époque vers une terrible vengeance. Le piège se referme sur les protagonistes mais aussi sur le lecteur, prisonnier d'un suspense magistralement orchestré.

La conspiration des médiocres, de Ernesto Mallo. Rivages. Le coup d'état militaire de 1976 qui porta Videla au sommet de l'Argentine institua un régime de terreur et fit la part belle aux extrémistes anti-communistes qui gangrénèrent les forces de police. Le commissaire adjoint Lascano est resté intègre mais fait l'objet d'une mise au placard qui l'éloigne des enquêtes sensibles. Chargé d'un banal suicide, il flaire un assassinat et, en fouinant, découvre un journal intime rédigé en allemand. Insensible aux pressions, Lascano trace son chemin au sein d'une hiérarchie puante et malfaisante. Un plaisant roman noir avec un fort sympathique policier honnête et droit.

Je sens grandir ma peur, de Ian Reid. Presses de la Cité. Jake va présenter sa fiancée à ses parents et dans la voiture qui les emmène jusqu'à la vieille ferme perdue en pleine campagne, la jeune femme fait un point sur sa relation amoureuse et sur sa vie. Traumatisée dans sa jeunesse par un voyeur, elle est aujourd'hui harcelée au téléphone par un inconnu qui lui laisse d'inquiétants messages. La soirée est si sinistre qu'ils repartent immédiatement mais sur la route l'atmosphère devient de plus en plus pesante et le drame est imminent. Premier roman du canadien Ian Reid, ce suspense psychologique est parfaitement maîtrisé et vous tiendra en haleine jusqu'au bout.

Rade amère, de Ronan Gouézec » Rouergue Noir. La mort accidentelle de son jeune marin de 16 ans avait ostracisé Caroff aux yeux de ses collègues patrons pêcheurs de Brest. Isolé, sans argent, sans travail mais chargé de famille, Il accepte de tremper dans une affaire louche proposé par des trafiquants de drogues sans scrupules. Au contact de deux racailles de banlieue,

Caroff retrouve un certain sens de l'honneur mais pourra-t-il éviter une fin tragique à cette aventure ? Dans ce premier roman battu par les embruns, le finistérien Ronan Gouézec a parfaitement décrit le désespoir de son héros conduit aux pires extrémités pour sauver sa famille.



Là où vivent les loups, de Laurent Guillaume. Sueurs froides Denoël. En délicatesse avec sa hiérarchie parisienne, le commandant Monet est envoyé dans un bled perdu des Alpes pour réaliser l'audit du commissariat. A peine arrivé, il est confronté à la mort très suspecte d'un étranger et affronte sans crainte la petite bourgeoisie locale qui semble faire la loi dans le pays. Plus l'enquête avance et plus les menaces se font pressantes... Personnage obèse, misanthrope, éternellement bougon, mal embouché, un peu macho et un rien raciste, Monet n'attire pas franchement la sympathie. Mais paradoxalement, c'est justement tous ces défauts qui finissent par le rendre attachant.

Salut à toi ô mon frère, de Marin Ledun. Série Noire Gallimard. Forte de ses six enfants (3 naturels et 3 adoptés), la famille Mabile-Pons cultive une féroce indépendance, fruit d'une éducation anarcho-bienveillante. Rose, ainée et narratrice, promène son regard acéré sur cette tribu remuante et iconoclaste brutalement confrontée à la répression policière quand le jeune Gus est soupçonné de braquage. Gus, le plus gentil de la famille, le plus doux, a le chic pour se fourrer dans de sales draps, mais cette fois-ci, c'est du sérieux. Marin Ledun abandonne le roman noir pur et dur pour une jubilatoire comédie policière qui fustige au passage les travers de notre société.

Jean-Paul Guéry

Dans la bibliothèque à Pépé

FLIPPER, de Jerzy Kosinski - Hachette/Roman, 1982

Jerzy Kosinski, né Józef Lewinkopf, est un auteur américain d'origine juive polonaise, né en 1933 et mort en 1991. Son pseudonyme lui vient de l'identité secrète avec laquelle il a pu survivre à la Seconde Guerre mondiale, caché chez des paysans polonais. Kosinski a surtout œuvré dans la littérature « blanche » dans laquelle il a obtenu moult récompenses. Avec *Flipper*, il aborde le thriller.

Goddard est une superstar du rock. Au début des années 1980, il règne sur les hit-parades avec ses tubes mâtinés de synthétiseurs, mais son identité demeure mystérieuse. On ne l'a jamais vu, ni sur scène ni sur les plateaux de télévision. Il enregistre dans son propre studio, sort ses albums, mais les fans, la critique, les autres musiciens se perdent en conjectures sur qui se cache derrière le pseudo. Une jeune femme obsédée à l'idée de percer l'écran de fumée séduit un ancien compositeur de musique classique et contemporaine, persuadée que les connaissances et le réseau de l'artiste lui permettront d'approcher son idole. Ensemble, ils élaborent un curieux jeu de séduction destiné à attirer Goddard dans leurs filets. Mais alors que le plan semble se dérouler sans accrocs, Domostroy, qui entretient une liaison avec Andrea, commence à découvrir le vrai visage de sa complice. Et se met à se demander quelles sont ses véritables intentions ?

Flipper, c'est un chassé-croisé entre différents personnages, Goddard, l'homme derrière le pseudonyme en mal de reconnaissance paternelle, Domostroy le compositeur devenu loser et en panne d'inspiration, Andrea la fan transie, Donna l'étudiante en musique amatrice de Chopin... Au fur et à mesure des chapitres, on se familiarise avec eux, autour desquels l'intrigue se resserre peu à peu. Le suspense monte, car en découvrant la personnalité des différents protagonistes, on se prend à douter, des intentions, de la confiance, de la fidélité qu'ils peuvent éprouver les uns envers les autres. Et ce jusqu'à un final très bref, mais violent.

Flipper est à l'image du rock qu'il évoque à travers Goddard, un peu daté et parfois clinquant. Il fait son époque, que ce soit le vocabulaire utilisé dans le champ lexical musical et les nouvelles technologies ou l'esprit golden boy de cette décennie naissante qui infuse les personnages. Très érudit, Kosinski navigue dans les thématiques musicales et philosophiques et le monde de l'industrie du disque avec aisance et ses pro-



tagonistes sont bien campés. Il y a quelques fois des lignes de dialogue un brin hasardeuses, qu'on imaginerait presque déclamées par les Inconnus, mais dans l'ensemble, on est pris par l'histoire et on a envie de savoir comment tout cela

va finir. Le versant thriller est présent. Léger, mais suffisamment abordé pour que *Flipper* puisse être traité en ces pages et surtout, il dote le roman de l'intrigue qui fait de lui un peu plus qu'une étude de caractères. Le rythme, l'alternance entre les personnages renforcent également le suspense qui va crescendo.

Flipper n'est pas, à mon sens, un roman aussi mémorable que veut le faire croire son quatrième de couverture. Pour autant, il s'est avéré un moment plaisant de lecture et une plongée dans l'industrie musicale à l'époque de Gary Numan, Depeche Mode et Soft Cell.

Julien Heylbroeck



la Sadel

Coopérative au service des savoirs

7 rue de Vaucanson - Angers -
Tel 02.41.21.14.60 et www.sadel.fr

Artikel Unbekannt dissèque pour vous

Sur le fil du rasoir : Le serpent aux mille coupures, de DOA.

Sur le fil du rasoir. Oui, comme ce truc froid et coupant qui est en train de caresser ta gorge. Tu n'as rien vu venir ? C'est normal. C'est son boulot, d'être discret. *Clandestin*, pour ainsi dire. Tellement qu'il est pour ainsi dire devenu invisible. Ça aide, quand on est l'homme le plus traqué de France. Son nom ? Il n'en a plus vraiment. Mais tu peux l'appeler « Lynx ».



Suite directe de *Citoyens clandestins*, *Le serpent aux mille coupures* focalise donc sur un de ses personnages principaux. DOA ayant doté le premier roman d'une fin (en forme de fracture) ouverte, cette plaie béante appelait en effet une suture à corps et à cris. L'ennui, c'est que « suture », ça rime entre autres avec « coupure ». D'où, sans doute, ce deuxième épisode aux allures de long épilogue, qui permet à l'auteur de livrer une suite taillée à la serpe (de 700 pages, on passe à moins de 200) et au chroniqueur de filer la métaphore tranchante.

Après une rencontre accidentelle dont il se serait volontiers passé, le fameux Lynx devenu « Motard » – car il s'agit bel et bien du même individu – va devoir affronter un nouvel adversaire. Et puisque le hasard fait décidément très mal les choses mais qu'appeler un chat un chat n'est pas forcément spoiler, ledit adversaire est un malade mental doublé d'un boucher. Reste qu'à danger public, danger public et demi,

comme l'apprennent très vite à leurs dépens les occupants de cette ferme isolée pris en otage par un fugitif d'autant plus redoutable qu'il paraît diminué... En effet, on ne se méfie jamais assez des bêtes blessées, et le Motard manifeste un instinct de survie très au-dessus de la normale.

Et c'est paradoxalement dans cette situation de violence absolue infligée à autrui que le tueur touche du doigt un semblant de rédemption. Car Omar Petit, l'homme chez lequel le Motard trouve refuge avant de pouvoir faire face au justement surnommé « Tod », n'est pas un payan comme un autre. Du moins aux yeux de certains habitants du village. C'est qu'Omar n'a pas la bonne couleur de peau, voyez-vous. Or DOA parvient à entremêler ses deux intrigues jusqu'à ce qu'elles n'en forment plus qu'une. Pris entre deux feux (sans compter les services secrets, qui ne l'ont pas oublié), Lynx ne choisit plus : de sa Némésis aux villageois racistes, le danger est partout, et le tourmenteur se mue peu à peu en protecteur.

Comme s'il estimait que la famille Petit a assez souffert comme ça. Comme s'il se sentait responsable de ses membres. Comme s'il voulait se racheter à leurs yeux. Et aux siens propres ? Là, c'est autre chose. Car pas question pour l'auteur de verser dans le happy end. Un individu comme Lynx ne retrouvera pas son humanité perdue en un claquement de doigts. Encore moins si les doigts en question appuient encore et toujours sur la gâchette... Difficile donc de s'attacher à un tel personnage, qui malgré son charisme animal, risque de laisser sur le bas-côté (sur le carreau ?) les lecteurs en recherche d'identification.

En revanche, toi qui as apprécié *Citoyens clandestins*, tu devrais trouver ton compte dans cette suite, car le Lynx de DOA y est aussi fascinant qu'effrayant. Mais n'est-ce pas là ce qui caractérise l'animal auquel le tueur doit son surnom ? Sachant que ces adjectifs s'appliquent aussi au Serpent du titre et que la peinture des deux hommes est exécutée au couteau, attention quand même aux (mille) coupures en tournant les pages...

Artikel Unbekannt

Le serpent aux mille coupures, de Doa. Série Noire (2009) – Réédité en Folio Policier N°646

LE BOUQUINISTE A LU

Nestor Burma à toutes les sauces !

Les lecteurs de *La Tête en Noir* sont généralement extrêmement érudits de culture polar-thriller-noir, mais nous vivons dans un monde essentiellement basé sur le présent, et une petite pique de rappel concernant l'un des grands classiques de la littérature populaire de la seconde moitié du XX^e siècle ne fera de mal à personne.

Nestor Burma est le héros le plus populaire de Léo Malet. Léo Malet est un drôle de monsieur, très ouvert, anarchiste militant dans sa jeunesse, et respirant plus le vieux con à la fin de sa vie, mais toujours avec cette pétillance qui fait que l'on n'arrive pas à le détester comme on le devrait. Inspiré par Hammet, Hemingway et Vian (sauce *J'irai cracher sur vos tombes*), et après quelques excellents romans comme ceux signés Franck Harding et sa « Trilogie noire », il retourne vers son premier héros né pendant la Seconde Guerre mondiale, Nestor Burma. Ce premier roman, *120 Rue de la gare*, pose le héros dans un état d'esprit et une posture qu'il ne quittera guère. La chance réside dans le fait que Nestor est plutôt profilé Léo Malet jeune. Le roman est écrit à la première personne, ce qui pousse l'imprégnation avec ce personnage sympathique et vivifie l'action bien présente. Duhamel ne le prendra pas à la « Série Noire » du fait d'une part d'irréalisme dans les intrigues de ses romans. Une chance que Jean-Bernard Pouy ne soit pas arrivé à cette époque.

Sur une inspiration lors de l'une de ses promenades parisiennes, il décide de rendre hommage à Eugène Sue en créant « Les Nouveaux mystères de Paris » avec une enquête par arrondissement. Il n'y aura que quinze enquêtes, Malet stoppant le cycle pour des raisons qui confinent

à la légende. Malet invente une énigme par arrondissement que le détective privé décalé va tenter de résoudre avec l'aide de ses acolytes dont sa délicieuse secrétaire Hélène Chatelain et des gentils hommes de main dont Mansour, un malin, et un commissaire de police, Farroux, que Burma énerve malgré sa profonde sympathie pour le détective.

Il y aura quelques adaptations cinématographiques, une série télévisée avec Guy Marchand, qui reste distrayante quoique jouée à la truelle, et quelques adaptations en bande dessinée initiées par Tardi, qui restent à mon avis l'hommage le plus réussi au héros.

Puisque nous parlons d'hommage, je souhaite saluer ici l'initiative de Jérôme Leroy qui dirige la collection du reboot de Nestor Burma en 201... que j'ai évoqué dans le numéro précédent avec l'excellent *Les Loups de Belleville* dont j'avais fait une mince chronique. En dehors d'être à l'origine de cette collection qui verra chaque arrondissement traité par un auteur, Jérôme Leroy est l'auteur du deuxième opus de la série, *Terminus Nord* qui, les Parisiens l'auront compris, se déroule dans le X^e arrondissement, celui des gares du Nord et de l'Est. Les aventures se déroulent à notre époque, Hélène Châtelain est une jeune femme métis libérée et sexy (comme la précédente) et éprouve une affection particulière pour Nestor qui l'autorise à accepter des situations parfois difficiles. Mansour est devenu un loulou beur de banlieue, un génie de l'informatique et des nouvelles technologies. Le commissaire Farroux est la fille de celui que nous connaissions chez Malet, nous permettant un petit paradoxe temporel de bon goût.

Nestor reste le gouaillier libertaire que nous connaissions même s'il est résolument plus moderne, et que les axes scénaristiques suivent l'actualité tout comme son digne prédécesseur.

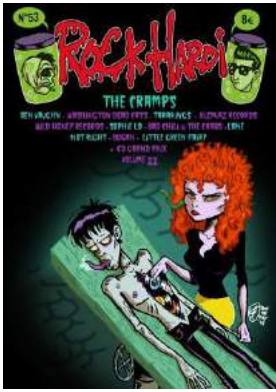
La commissaire Farroux est obligée de faire appel à Burma dans une enquête bien glauque où de jeunes migrants disparaissent de manière quasi magique, et ceci dans la grande indifférence d'une partie des services de police qui rêvent d'ordre nouveau. Extrême droite, milieu roumain qui collabore avec les ripoux, trahison, et Burma et son équipe, toujours droits dans leurs bottes, qui vont tenter de démonter un écheveau bien emmêlé avec l'équipe d'incorruptibles qui entourent Farroux. C'est dense, vivant et bien noir foncé, cette couleur avec laquelle Malet aimait beaucoup jouer.

Jean-Hugues Villacampa



Y'A PAS QUE LE POLAR DANS LA VIE ...

Rock hardi n°53



Deux fois par an, avec une régularité de métronome, Fabrice Ribaire nous livre son remarquable prozine **Rock Hardi** qui traite de rock, bien sûr, mais aussi de BD et de littérature (blanche, noire, etc.). Sans oublier le fameux CD Grand Prix Rock Hardi qui, cette fois encore, ravira les amateurs avec 13

titres, tous de haute volée !!!

Au sommaire de ce numéro d'été :

Dossier Cramps 1978-2018 : singles Vengeance, témoignages (Nomads, Alain Feydri, Revillos, Chrome Reverse and many more), photos et documents rares. **Interviews** Ben Vaughn, Little Green Fairy, Washington Dead Cats, Not Right, Bad Chili & The Crabs, Lane, Kizmiaz Records, Wild Honey Records, Tara-Kings, Bogan. **Hommage** Sophie Lo. **Rubriques** disques, livres, BD, fanzines.

Inclus CD compilation 13 titres Grand Prix Vol. 22 : Washington Dead Cats, Little Green Fairy, Bad Chili And The Crabs, Bogan, Pleasures, Not Right, Deadwood, Bad Sports, Bee Bee Sea, John Façade, Habile Bill.

Couverture : Samy The Kay.

68 pages + CD 13 titres Disponible contre un petit chèque de 8 €. à Rock Hardi (Rock Hardi, 3C rue Beausoleil 63100 Clermont-Ferrand). Soutenez la presse parallèle, lisez et faites lire Rock Hardi !

www.rockhardi.com www.facebook.com/rockhardi

LEONARD COHEN . « I'm your man – La vie de Leonard Cohen » de Sylvie Simmons. Ed. L'échappée. Décédé en novembre 2016, le canadien Leonard Cohen a laissé derrière lui une œuvre intemporelle appréciée par plusieurs générations d'admirateurs. Tout à la fois poète, peintre, romancier, musicien et chanteur, le compagnon de la Beat Génération a traversé les époques, imposé son style musical minimaliste, ses textes poignants et sa voix si profonde. C'est vraiment émouvant de découvrir l'enfance puis l'adolescence de celui qui deviendra un monstre sacré de la chanson côtoyant les plus grands artistes avant de se retirer 5 ans dans monastère Zen. *Une vie exceptionnelle formidablement retracée.*

REFUGIES SYRIENS. « La danse du Chagrin » de Bernie Bonvoisin. Ed. Don Quichotte. En 2015, ému par le sort des réfugiés syriens parqués dans des camps de fortune au Liban, Bernie Bonvoisin décide de se rendre sur place pour donner la parole aux enfants. Le choc est terrible et l'auteur, accumulant les rencontres, se forge une opinion dénuée de fioritures politiquement correctes. Son témoignage met en exergue le terrible décalage entre nos préoccupations mesquines d'enfants gâtés et l'extrême dénuement dans lequel survivent les réfugiés syriens et palestiniens. *Le style très percutant et le ton rageur du chanteur de Trust expriment sans artifice sa colère et son sentiment d'injustice.*

RACISME .L'intrus, de Charles Beaumont. Belfond. Aujourd'hui encore, l'intégration des noirs dans la société américaine reste problématique mais au début des années cinquante, le racisme hérité de siècles d'esclavage empêchait toute évolution. La petite ville de Caxton dans un état du Sud, est contrainte d'accepter une douzaine d'enfants noirs dans l'école. Un habile jeune homme venu de nulle part parvient à mobiliser la population contre l'intégration. Et ils sont peu nombreux ceux qui osent s'opposer à cette majorité braillarde et violente... *Ecrit en 1959, ce roman noir dépeint avec minutie l'effrayant pouvoir de la haine et de l'ignorance.*

Jean-Paul Guéry

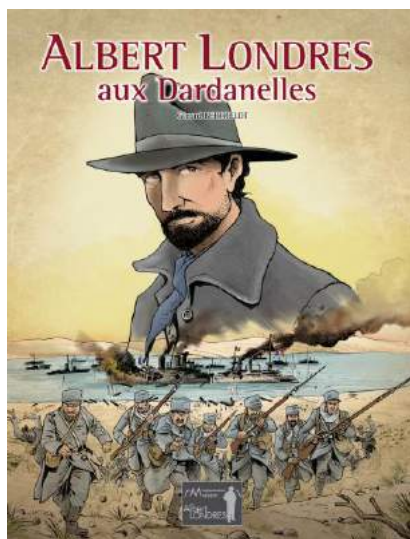


la Sadel

Coopérative au
service des savoirs

7 rue de Vaucanson - Angers -
Tel 02.41.21.14.60 et www.sadel.fr

La nouvelle BD de Gérard Berthelot est disponible



En 1915, alors que la guerre est dans une impasse sur les fronts européens, les Alliés décident de forcer les détroits menant à la mer Noire. Commencée comme une ambitieuse opération navale, la campagne des Dardanelles se transforme bientôt

en une impasse stratégique. Un tel événement ne pouvait laisser insensible Albert Londres, rendu célèbre par ses articles sur le martyre de la cathédrale de Reims, quelques mois plus tôt. Dès le mois de mars 1915, il se rend en mer Égée, d'où il observe et rend compte de ce qui deviendra l'un des plus lourds fiascos de la guerre. Témoin de ces batailles improbables, en mer comme sur terre à Gallipoli, le grand reporter donne la pleine mesure de son talent. Dans les dernières pages de l'album, un dossier donne quelques précisions historiques sur le contexte politique, ainsi que sur les lieux et personnages fréquentés par le grand reporter lors de son séjour aux Dardanelles.

On peut commander cette excellente BD directement chez l'auteur par téléphone (02 41 57 16 17) ou par mail graphic.impact@wanadoo.fr. 17 € port inclus et dédicace garantie...



Scopalto.com

LE KIOSQUE NUMÉRIQUE
DES REVUES ET MAGAZINES CULTURELS

PLUS DE 5000 NUMÉROS DE REVUES FRANÇAISES
ET INTERNATIONALES DISPONIBLES EN LIGNE !

RETROUVEZ ÉGALEMENT
TOUTES LES REVUES
EN BIBLIOTHÈQUES VIA
LA PLATEFORME
"ACADEMIA SCOPALTO"

Rejoignez Scopalto, le kiosque numérique des revues artistiques, des magazines culturels et des fanzines créatifs.

Sous l'impulsion de sa dynamique fondatrice/directrice Laurence Bois, **Scopalto** donne accès aux derniers numéros ainsi qu'aux archives de plus de 500 revues et magazines. Les numéros sont disponibles au format PDF ou liseuse en ligne. **Scopalto** propose même un système d'alerte qui vous avertit dès qu'un numéro traite un sujet qui vous intéresse.

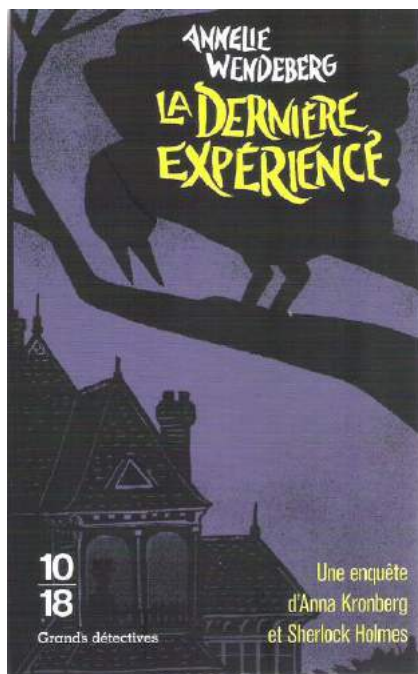
Offrez-vous une belle ballade parmi les titres proposés à la lecture dans des genres aussi différents que les arts, l'architecture, le design, la BD, la jeunesse, la littérature, la poésie, la SF, la philo, etc. Et le polar, bien sûr, représenté par **La Tête en Noir** mais aussi **Sang Froid**, **Alibis**, **813**. A noter qu'on trouve des dizaines de revues en lecture gratuite ! Connectez-vous sur

<https://www.scopalto.com/>

Scopalto

scopalto.com - le kiosque numérique
des revues culturelles

La dernière expérience, d'Annelie Wendeborg. 10/18. Après une première enquête menée



avec l'aide de Sherlock Holmes, Anna Kronberg, docteur et spécialiste en bactériologie, s'est retirée dans le Sussex. Elle est enlevée par le sinistre professeur Moriarty qui la force à mettre au point une arme bactériologique. Contrainte, Anna collabore mais parvient à contacter le célèbre détective londonien qui

va voler à son secours. Dans ce nouvel épisode, la romancière joue sur l'ambiguïté des rapports entre la prisonnière et son bourreau, mais aussi sur l'attirance refoulée de la jeune héroïne pour Sherlock Holmes. Une sympathique déclinaison de l'univers holmésien.

Retour sur l'île, de Viveca Sten. Albin Michel.

Enfoui dans la neige près du seul hôtel de cette minuscule île à l'Est de la Suède, le cadavre d'une journaliste baroudeuse posait un sérieux problème aux autorités policières. L'inspecteur Andreasson explore à la fois la piste familiale et l'hypothèse politique car la victime enquêtait sur l'influent parti d'extrême droite suédois. Aidé de son ami juriste Nora Linde qui affronte son propre employeur, il examine chaque indice avec soin. Star dans son pays, Viveca Sten séduit par l'approche très psychologique de ses personnages et par sa description intéressante de la société suédoise. Une série au succès mérité !

Sept ans de silence, de Joann Chaney. Sang d'encre. Presses de la Cité.

Alors que Jacky Seever attend depuis sept ans son exécution pour le meurtre de 31 personnes retrouvées sous son garage, une nouvelle série de crimes portant sa signature reprend. Pour identifier ce copieur, les autorités reforment l'équipe de policiers ayant travaillé sur la première affaire. Si Loren est resté un fantasme et parfois inquiétant inspecteur, son collègue Hoskins a très mal vécu l'affaire Seever et cette enquête pourrait bien

raviver de sinistres moments. Au-delà de la passionnante intrigue criminelle, c'est la relation très compliquée entre les deux flics qui fournit l'intérêt majeur de ce roman.

Un carrosse nommé désir, de Frédéric Lenormand. Ed. JC Lattès.

L'écrivain Voltaire joue vraiment de malchance. Alors que sa maîtresse, la belle marquise Emilie du Châtelet, est d'accord pour lui offrir une belle demeure sur l'île Saint-Louis, le banquier qui devait avancer l'argent est enlevé entre sa maison et sa garçonnière. Au cœur de la capitale surtout préoccupée par le mariage de la fille de Louis XV avec l'infant d'Espagne, Voltaire mène une enquête délicate... Excessif, jaloux, coléreux et prompt à surjouer le drame dans une grande envolée de dentelles, le philosophe est surtout doté d'un humour ravageur qui dynamise cette excellente série historico-policière.

Une question de temps, de Samuel W. Gailey. Gallmeister.

Difficile de survivre quand on se sent responsable de la mort de son petit frère et Alice traîne son remord comme un boulet, loin de sa famille, alcoolique et solitaire. Le matin où elle se réveille près du cadavre d'un dealer et d'un gros paquet de dollars, elle



craque et s'enfuit avec le magot. Dans sa fuite, elle prend en charge une jeune fugueuse et l'emmène vers un trou perdu où elle espère retrouver un vieil homme rencontré lors d'une précédente cavale. Sur ses traces, un nain féroce et propriétaire des dollars entend bien les récupérer sans s'embarrasser de scrupules. Un roman noir de très belle facture.

Jean-Paul Guéry

PAUL MAUGENDRE A LU POUR VOUS...

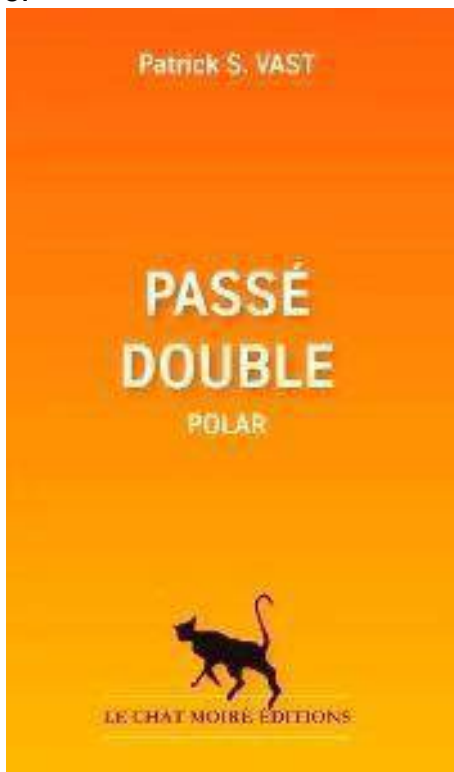
Patrick S. VAST : *Passé double*. Le Chat moiré Éditions.

Déjà que le passé simple n'est pas si simple...

Son rêve d'aller en Australie, de côtoyer les kangourous, c'est dans la poche, ou presque pour Cindy, jeune marginale qui habite dans un squat près de la Gare du Nord à Paris.

Alors qu'elle se demande comment se sustenter, n'ayant pas un fifrelin en poche, Cindy s'assied sur un banc dans un square. Une préoccupation qui revient tous les jours. C'est alors qu'une vieille dame, assise non loin, vient la voir et lui fait une étrange proposition. Une amie recherche une dame de compagnie et Cindy serait toute désignée pour remplir cet office. Comme une forte somme lui est promise, Cindy accepte, notwithstanding qu'elle vit avec Paulo, marginal comme elle. Mais elle le quitte sans aucun regret.

En voiture pour Rang-du-Fliers, près de Berck et du Touquet. Les deux voyageuses arrivent devant une demeure imposante, sorte de grand manoir, et Cindy est époustouflée. Encore plus lorsqu'elle pénètre dans cette résidence, car l'intérieur est encore plus luxueux. Rosemonde, la propriétaire des lieux, vit en compagnie d'un couple de serviteurs, Octave, l'homme d'entretien, et Henriette, femme de ménage et cuisinière.



Cindy doit changer de vêtements, Rosemonde a tout prévu, même des chaussures à talon, mais également couper ses cheveux et les teindre. Elle va s'appeler dorénavant Hélène, ce qui surprend encore plus la jeune fille, mais son travail ne devrait durer que six mois et après, à elle

l'Australie. En fait de dame de compagnie, Cindy, alias Hélène, va remplacer la fille décédée de Rosemonde. Un rôle de composition. Mais dans quel but ?

Gérard Alvès est directeur d'une société dont les finances sont précaires. Il est même près du dépôt de bilan. Cinq ans auparavant il a eu un terrible accident de voiture dans lequel est décédée sa fiancée. Il possédait déjà avec un associé une société qui a périclité mais depuis il s'est marié avec Agathe et il pensait pouvoir s'en sortir. Or son passé le rattrape, lorsqu'il aperçoit Cindy, ou plutôt Hélène. A moins que ce soit le contraire.

Débutent une machiavélique machination orchestrée par Rosemonde, dans laquelle gravitent quelques personnages pas toujours vraiment irréprochables, dont le fils poivrot de Rosemonde, l'ancien associé de Gérard, mais également Paulo, l'ancien petit copain de Cindy qui s'inquiète de sa disparition, d'une caissière qui a reconnu en Cindy Hélène, un mystérieux individu qui surveille la demeure le soir du cimetière voisin. Entre autres.

Rosemonde se tient telle la Veuve noire au centre d'une toile d'araignée qu'elle a patiemment tissée, mais quelques frelons, asiatiques ou pas, pourraient bien venir la perturber dans son entreprise.

L'intrigue monte progressivement en puissance, car si le lecteur se doute dès le départ que Cindy va jouer un rôle à cause de sa ressemblance avec Hélène, l'affaire se révèle plus complexe qu'il y paraît. Patrick S. Vast joue avec ses personnages, les imbriquant dans cette histoire tout en leur réservant une part de mystère. Mais c'est pour mieux nous appâter et l'on se prend à lire ce roman comme une mygale dévore ses proies, même si certaines se rebiffent, se rebellent, se débattent dans la toile, quitte à la trouer en certains endroits.

Si dans ma chronique concernant *Potions amères*, j'avais évoqué Louis C. Thomas et Boileau-Narcejac, ce roman confirme mes références littéraires, mais je m'aperçois que j'ai omis de citer également deux grands noms de la littérature de suspense : Georges-Jean Arnaud, durant une certaine période, celle par exemple des *Jeudis de Julie*, de *L'homme noir*, et d'autres, et surtout l'Américain Cornell Woolrich plus connu en France sous le pseudonyme de William Irish. (240 p. 9,50€)

Paul Maugendre

LES (RE) DECOUVERTES DE GERARD BOURGERIE

Détour, de Martin Goldsmith (Rivages, « Rivages Noir ». 2017)

Alex, musicien new-yorkais en panne de contrat, a l'intention de gagner Los Angeles pour rejoindre sa fiancée, Sue, en quête d'un nouveau boulot. Le voilà levant le pouce sur une route du Nouveau Mexique. Alors qu'il attendait depuis trois heures sous une chaleur accablante, un gros roadster gris survient. Le conducteur s'arrête. Alex monte. Une heure plus tard : pause dîner. On se présente : Alexander Roth, enchanté ; M. Haskell, enchanté. Alex se raconte un peu ; il avoue sa passion pour Sue, danseuse dans une troupe de music-hall. On reprend la route. La nuit tombe. Haskell se sent épuisé : Alex prend le volant jusqu'au moment où lui-même tombe de sommeil. Il se range sur le bas-côté, ouvre la portière et Haskell s'écroule d'un coup et se fracasse le crâne contre le marche-pied. Alex se précipite, crie, le secoue. En vain. Haskell ne réagit pas. Alex, paniqué, se dit que s'il « l'emmène à l'hôpital, personne ne va croire à sa mort accidentelle ». Il cache le corps dans les buissons non sans penser à échanger ses habits avec ceux du mort car, pour conduire une belle voiture, mieux vaut avoir l'air riche ! À la frontière de la Californie : contrôle de police... et tout se passe bien. Vers le soir, à bout de force, Alex fait halte dans un motel de Blythe. Il met à profit cette pause pour inspecter les bagages du mort. Celui-ci ne lui apparaît plus du tout comme « le chic type généreux » qu'il semblait être, mais plutôt comme un escroc en pleine débîne. Enfin, Los Angeles se profile à l'horizon. À une station service une fille sexy lève le pouce. C'est Véra. Alex dans un moment de faiblesse bien compréhensible la fait monter et l'invite au restaurant. Tout à coup Véra déclare : « Où l'avez-vous laissé ? » « Je sais que tu n'es pas Haskell car j'ai rencontré Haskell sur la route avant-hier. Tu es un escroc de bas étage et tu l'as tué ». Dans cette histoire, je suis le dindon de la farce pense Alex. En effet Véra est décidée à exploiter la situation jusqu'au bout : prendre son fric, vendre la voiture, monter une nouvelle arnaque beaucoup plus lucrative.

Mais rien ne se passe comme prévu.

« Dans que monde cruel vivons-nous ? Quand le destin s'acharne sur l'un d'entre nous il faut s'attendre à tout » affirme le héros à la fin du livre. Le monde présenté ici se montre profondément injuste. C'est le royaume de la malchance et des coïncidences malheureuses. Au bord de la route, Alex ne souhaitait qu'une chose retrouver au plus vite sa fiancée. Laquelle est partie pour



réussir au cinéma à Hollywood puisqu'elle rêvait d'un contrat, d'argent et de célébrité, et se retrouve serveuse dans un restaurant. On ne peut jamais savoir ce que le sort vous réserve : la rencontre avec un soit-disant homme riche tourne au drame, celle avec une jolie fille devient un

piège terrible, la fiancée convoitée a refait sa vie ailleurs. L'idée très américaine de la réussite personnelle conquise à la force du poignet est battue en brèche. Le malheur guette à chaque coin de rue. Une philosophie d'un pessimisme implacable.

Ce roman, parfait récit noir d'un destin ordinaire, constitue une belle redécouverte puisque, paru en 1939, il a été oublié des éditeurs. Cependant les cinéphiles nous rappellent qu'il a été magnifiquement adapté par Edgar George Ulmer en 1945. Détour est considéré comme un chef-d'œuvre du film noir.

Gérard Bourgerie

LA TETE EN NOIR

3, rue Lenepveu - 49100 ANGERS

REDACTION (par ordre d'entrée en scène) Jean-Paul GUERY (1984), Michel AMELIN (1985), Claude MESPLEDE (1986), Paul MAUGENDRE (1986), Gérard BOURGERIE (1996), Christophe DUPUIS (1998), Jean-Marc LAHERRERE (2005), Jean Hugues VILLACAMPA (2008), Martine LEROY RAMBAUD (2013) Artikel UNBEKANNT (2013), Julien HEYLBROECK (2013) Julien VEDRENNE (2013)

RELECTURE : Julien VEDRENNE

ILLUSTRATIONS : Gérard BERTHELOT (1984) - Grégor (2011)

N°193 – Juillet / Août 2018

Porkepî-copies



Les photocopies aux bons prix

A coté de GEMO

Près de Carrefour St Serge

02 41 32 37 58